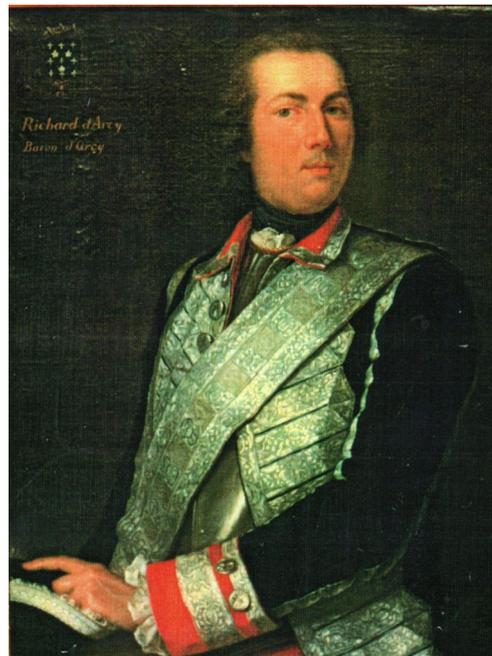


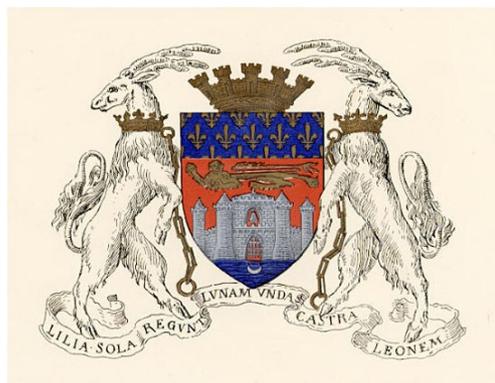


Monument « Gloria Victis » de Bordeaux



Richard d'Arcy Baron d'Arcy

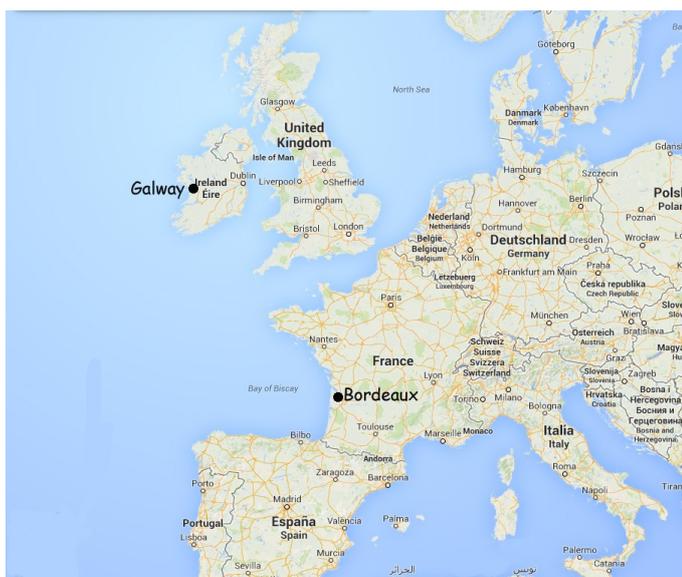
Site: www.genealogie-gironde.org
 Courriel: agb-bordeaux@orange.fr

**Sommaire :**

- *Le mot du Président* 3
- *L'étrange histoire du monument aux morts de la place de la République* 4
- *Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY* 10
- *Questions / Réponses* 22

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Cet article est consacré à la présence à Bordeaux de Jacques d'Arcy, originaire de Galway en Irlande. Pourquoi s'intéresser à ce négociant qui n'est resté à Bordeaux que de 1750 jusqu'à sa mort en 1757, et y a laissé beaucoup moins de traces que d'autres familles de Galway présentes à la même époque telles les Lynch ou les Kirwan. Une première raison est d'ordre personnel : Jacques (James en Irlande) est l'ancêtre d'une branche française des d'Arcy à laquelle j'appartiens, de sorte que je bénéficie pour cette recherche d'informations accumulées dans les archives familiales¹. La seconde raison vient de ce que Jacques d'Arcy était étroitement apparenté aux autres familles commerçantes de Galway présentes à Bordeaux, dont nous pourrions ainsi saisir les particularités.



Quelques mots d'abord sur l'origine de ces familles dont faisaient partie les d'Arcy. Galway était, au début du 17^e siècle, un port de commerce prospère sur la côte ouest de l'Irlande. Un petit nombre de familles dominaient l'activité commerciale. Bien que pour la plupart d'origine anglaise elles étaient catholiques et bien intégrées dans la société irlandaise ; aussi eurent-elles à subir les persécutions du pouvoir central anglais, notamment après que Cromwell se fut rendu maître de l'Irlande. Par dérision elles furent désignées sous le nom des "14 tribus (*tribes*) de Galway", nom qu'elles ont alors revendiqué comme signe de leur résistance et qui leur est resté jusqu'à aujourd'hui².

Deux traits caractérisent les "tribus". D'une part, les relations matrimoniales nouées entre ces familles étaient très nombreuses, d'où souvent la difficulté à s'y reconnaître dans leurs généalogies entrecroisées où reviennent sans cesse les mêmes noms, suivis parfois d'un nom de branche. On se trouve face à un réseau familial extrêmement dense, une "hyperfamille" pourrait-on dire, dans lequel les liens de parenté se resserrent à chaque génération. D'autre part, il s'agissait de familles principalement tournées vers le commerce maritime : non seulement elles commerçaient avec les ports étrangers, notamment les ports français de la façade atlantique, mais en outre elles avaient pris l'habitude d'y envoyer certains de leurs membres pour leur servir de correspondants et y établir des maisons de commerce. Avec le déclin du port de Galway, elles créent aussi des établissements à Dublin et Londres qui commercent avec la France. Ajoutons que ces familles étaient considérées comme nobles en Irlande et leurs membres venus en France obtiennent des lettres de naturalité et reconnaissance de noblesse

¹ Remarque sur l'orthographe du nom : dans la branche française, certains, jusqu'à aujourd'hui, ont adopté l'orthographe habituelle en France, d'Arcy, d'autres utilisent l'orthographe anglaise, D'Arcy. Pour sa part, Jacques d'Arcy signait son nom D'arcy. Au 18^e siècle l'orthographe Darcy est très souvent utilisée, surtout en Irlande où l'on trouve aussi D'Arcy. J'ai pris le parti d'unifier et d'utiliser l'orthographe d'Arcy, sachant cependant qu'à part le chevalier Patrice d'Arcy, très peu des personnes dont il est question dans cet article l'ont utilisée. En ce qui concerne les prénoms, ils étaient généralement francisés pour les Irlandais installés en France : James en Irlande devient Jacques en France, forme du prénom que je conserve dans cet article.

² Les noms de ces familles sont : Athy, **Blake**, **Bodkin**, Browne (**Brown**), **D'Arcy**, Deane, Font (Ffont), **French** (ffrench), Joyce, **Kirwan**, **Lynch**, Martyn (**Martin**), Morris, Skerritt (en gras les noms que nous retrouverons dans cet article). Sur ces familles voir les ouvrages historiques sur Galway, notamment James Hardiman esq., *The History of the Town and County of the Town of Galway*, Dublin 1820 (réédité en 1975 en fac-simile et accessible sur Google-books), et sur wikipedia les articles "tribus de Galway" et "tribes of Galway" (en anglais, plus détaillé).

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

De là résultent certaines particularités de la présence de commerçants originaires de Galway dans les ports français si on les compare avec d'autres immigrants irlandais. L'ouvrage de référence de Patrick Clarke de Dromantin a montré comment une partie de la noblesse catholique irlandaise avait accompagné dans son exil le roi catholique Jacques II à la suite de la "grande révolution" de 1688. L'auteur a magistralement montré comment ces exilés, qualifiés de "jacobites", s'étaient intégrés dans la société française par les positions qu'ils occupaient dans l'armée, l'église, la haute administration ou l'activité économique³. Parmi les très nombreuses familles citées on en retrouve venant de Galway, mais sans que l'auteur ait mentionné à leur égard une spécificité. Il faut donc compléter par une étude sur la présence des marchands de Galway dans le monde, de l'historien irlandais Louis M. Cullen, pour comprendre que leur présence à Bordeaux, Nantes, Saint-Malo etc. avait, dès l'origine, des raisons principalement commerciales⁴.

Les ancêtres de Jacques d'Arcy à Galway

Mais revenons à Jacques d'Arcy, et d'abord à la famille dont il était issu à Galway. Le premier de ses ancêtres ayant tenu une place importante dans l'histoire de la ville fut James "Riveagh" Darcy, qui mourut en 1603 alors qu'il exerçait les fonctions de maire de Galway. Il contribua grandement au prestige et à la richesse de sa famille. Il épousa successivement Anastase Bodkin et Elisabeth Martin, deux noms que j'ai cités parmi les 14 "tribus". Les fils qu'il eut de ces deux mariages ont occupé des charges importantes à Galway et étaient établis dans le commerce ; ils sont à l'origine de diverses branches des d'Arcy (de New Forest, de Gorteen, etc.) ainsi que d'une branche établie en Bretagne. Il faut cependant faire une place à part au plus jeune d'entre eux, Patrick, ancêtre de la branche des d'Arcy de Kiltullagh à laquelle appartient son arrière-petit-fils Jacques. Il est le plus connu des d'Arcy de Galway⁵.

Fils du deuxième mariage de James "Riveagh", Patrick d'Arcy n'avait que cinq ans à la mort de son père. Sa mère se remaria avec Sir Henry Lynch, un juriste, qui assura son éducation. A la différence de ses frères il ne s'orienta pas vers le commerce mais fit des études de droit. Comme avocat et bientôt comme homme politique il joua un rôle de premier plan dans cette période particulièrement troublée des années 1630-1650, d'abord pour défendre les catholiques contre la confiscation de leurs terres par le pouvoir royal, puis pour affirmer l'autonomie de l'Irlande et de son parlement face aux prétentions du parlement de Londres. Après la prise de contrôle de l'Irlande par les troupes de Cromwell et la capitulation de Galway en 1652 il passa quelques temps en prison et tous ses biens furent confisqués. Il avait épousé Mary French, fille d'un des principaux citoyens de Galway. Notons d'ailleurs que si Patrick d'Arcy assura un leadership dans les actions politiques menées à cette époque par les catholiques, on trouve autour de lui les noms d'autres membres des "tribus" de Galway qui étaient ses parents, tels Sir Henry Lynch déjà cité (les Lynch étaient une des toutes premières familles de Galway) ou son beau-frère le juriste Richard Martin.

Patrick d'Arcy eut trois enfants dont un fils, James (1633-1692), que par précaution il envoya à Saint-Malo en 1650. Celui-ci s'y maria avec Françoise Truchot, fille de Guillaume Truchot seigneur de La Chesnaye et d'Anne Keating (notons au passage ce mariage inhabituel en dehors du cercle de Galway). Rentré en Irlande, James d'Arcy fut remis en possession par Jacques II des biens paternels. Il hérita aussi d'un de ses cousins des terres de Kiltullagh qui ont donné le nom de cette branche. James d'Arcy eut quatre enfants dont un fils, Hyacinthe.

³ Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005. L'auteur n'exclut pas que certains jacobites soient venus en France pour des raisons commerciales, phénomène observable cependant, selon lui, avec l'avancement du 18^e siècle (p. 422, note 67)

⁴ Louis M. Cullen, "Galway Merchants in the Outside World 1650-1800", dans D. Ó Cearbhaill, *Galway Town and Gown 1484-1984*, Gill & Macmillan, Dublin, 1984, p. 63-89.

⁵ Voir l'étude qui lui est consacrée : "Patrick Darcy, Lawyer and Politician, 1598-1668", dans D. Ó Cearbhaill, *Galway Town and Gown 1484-1984*, Gill & Macmillan, Dublin, 1984, p.90-109. Cette étude est largement reprise dans l'article de wikipedia (english) "Patrick D'Arcy".

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Hyacinthe, esq. of Kiltullagh (1665-1743), combattit dans l'armée de Jacques II. Il épousa sa cousine issue de germains, Catherine, fille de John d'Arcy of Gorteen et d'Anastase Blake. Ce qui nous intéresse ici le concernant est que sur ses douze enfants, quatre au moins ont terminé leur vie en France, dont James (Jacques). C'est de celui-ci que je vais traiter maintenant à titre principal, évoquant ensuite plus brièvement ceux de ses frères ou neveux venus en France.

De Galway à Nantes: les deux mariages de Jacques d'Arcy

Jacques d'Arcy, troisième fils de Hyacinthe, est né, dans le comté de Galway en (ou vers) 1698. Il continue la tradition familiale sur deux points : en embrassant le métier de marchand et en épousant une femme issue des "tribus", Jane Martin. Ils n'eurent qu'un fils, Richard, né à Galway le 5 août 1729, qui assurera la descendance. Jane meurt l'année suivante. Les alliances entre les d'Arcy et les Martin étaient déjà nombreuses mais ce mariage resserrerait encore les liens avec d'autres familles membres des tribus : signalons notamment que Jane était la fille de Richard Martin esq. of Dangan et de Catherine French of Duras, que sa sœur Mary épousa Patrick Kirwan esq. of Cregg et que son frère Antoine épousa Brigitte Kirwan, sœur de ce même Patrick⁶ ; French de Duras, Kirwan of Cregg, deux noms que nous retrouverons à Bordeaux.

Au début de l'année 1736, Jacques est à Nantes. Certains représentants des tribus y sont déjà installés et sont en relation commerciale avec Galway : dans son étude, Louis Cullen signale deux maisons commerciales, Mills & Lynch et surtout Francis & Guillaume Lynch⁷. D'autres familles de Galway sont également présentes à Nantes, telles les Bodkin, les Brown, les Kirwan... Les mariages entre elles continuent d'être fréquents et elles formaient sans doute une communauté très unie⁸.

Pourtant ce n'est pas dans ce cercle que Jacques d'Arcy va trouver sa seconde femme. Le 6 novembre 1736, il épouse en secondes noces Marie Shee, âgée de 20 ans. Elle est la fille d'un des plus riches négociants de Nantes, Mathias Shee, irlandais certes, mais originaire probablement de Kilkenny. Mathias Shee avait obtenu de Louis XV, en 1735, ses lettres de naturalité et de noblesse sur lesquelles on pouvait lire : "Notre bien aimé Mathias Shee natif d'Irlande ... nous a fait représenter qu'ayant été obligé de quitter son pays pour cause de religion, il est venu s'établir en notre province de Bretagne il y a plus de trente ans pour y prendre comme il l'a fait le party du commerce..."⁹.

Il est possible que Jacques d'Arcy ait initié une relation d'affaires avec Mathias Shee. Mais celui-ci meurt le 17 octobre 1736, trois semaines avant le mariage. Ce pourrait être dans la continuation de cette relation que Jacques signe, en 1737, avec sa belle-mère Marguerite Doude veuve Shee, une convention de partenariat de trois ans¹⁰. Il repart alors pour Galway avec sa femme et c'est là que naît leur fille Marguerite, le 27 octobre 1739.

⁶ Selon l'arbre mis en ligne sur geneanet de Aoife Fitzgerald (fitzaoife) ; voir aussi Jean du Roscoat, *Généalogie de la famille d'Arcy*, p. 93 et 165.

⁷ Louis M. Cullen, dans ouvrage cité, p. 80

⁸ Voir les généalogies des familles irlandaises de Nantes sur l'arbre généalogique de Joël Rilal (joelrilal) mis en ligne sur geneanet.org. Les mariages et les choix des parrains et marraines lors des baptêmes sont un indicateur des liens qu'elles entretenaient.

⁹ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité, p. 53. Rappelons que seul l'exercice du commerce de détail faisait perdre la qualité de noble, non le commerce de gros pratiqué par les négociants. Les nobles français étaient cependant réticents à exercer une activité commerciale malgré les encouragements en ce sens du pouvoir royal, alors que dans les îles britanniques cela paraissait normal.

¹⁰ A.D. Loire-Atlantique, étude Boufflet, E 11 353, 22 nov. 1737, cité par Louis Cullen, p. 80, et par P. Clarke de Dromantin, ouvrage cité, p. 414.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Nous ne savons pas s'il reviendra à Nantes. En tout cas on trouve en 1746 un courrier et un acte notarié par lesquels il demande à la maison Francis & William Lynch de veiller à ses affaires et à celles de sa femme à Nantes ¹¹. La prochaine venue en France dont on ait connaissance est à Bordeaux, sans doute en 1750 ¹², où Jacques d'Arcy va s'installer avec sa famille jusqu'à sa mort en 1757.

Jacques d'Arcy et son fils Richard à Bordeaux

Nous ne savons pas s'il était passé à Bordeaux avant 1750. Nous retrouvons trace, en revanche, d'un lien direct avec cette ville quelques années auparavant : un acte du 10 mai 1743 figurant aux archives de l'Amirauté fait état de l'embarquement sur le *Cupidon*, à destination de Dublin, d'Etienne Darcy, âgé de 38 ans, accompagné de son neveu Richard Darcy, âgé de 13 ans. Il ne fait pas de doute, à voir l'âge de Richard, qu'il s'agit du fils de Jacques et donc aussi du frère de ce dernier, Stephen (Etienne). De celui-ci la chronique familiale nous dit qu'il est mort à Paris en 1765 mais ne nous dit rien sur ce que furent ses activités en France. Était-il à Bordeaux engagé dans le commerce avec l'Irlande comme d'autres marchands venus de Galway? Avait-il pris son neveu Richard en apprentissage comme cela se faisait couramment? Ces points mériteraient d'être élucidés.

Même sans prendre en considération une possible présence à Bordeaux de son frère, Jacques d'Arcy y retrouvait d'autres parents plus ou moins proches appartenant aux "tribus" de Galway notamment des Lynch, des French, des Kirwan. Les liens de parenté de ces trois familles entre elles et avec les d'Arcy étaient si nombreux qu'il serait bien difficile d'en faire le tableau. Nous rencontrerons dans la suite de l'article des représentants des familles Kirwan et French (de la branche French de Duras). Attachons nous pour le moment à une branche Lynch qui a marqué l'histoire de Bordeaux et de son commerce.

Les Lynch

John Lynch est arrivé à Bordeaux dans les années 1690. Sa venue correspond donc à un moment de l'émigration des Irlandais catholiques à la suite de l'exil de Jacques II. Dans l'optique qui est la sienne, Patrick Clarke de Dromantin montre la remarquable intégration et ascension dans la société française de la famille de celui qui n'est au départ qu'un marchand de suif ¹³. Dans une optique différente, Louis Cullen montre que, membres d'une des toutes premières familles commerçantes de Galway, John Lynch et ses fils se situent dans la continuation du commerce maritime entre leur ville d'origine, les grands ports français et les colonies d'Amérique. Cullen signale l'ouverture de maisons de commerce bordelaises par les Lynch, notamment la maison Quin & Lynch particulièrement active dans les années 1720. La famille Quin, sans être originaire de Galway, était néanmoins apparentée aux "tribus" et comptait parmi les jacobites les plus impliqués dans le commerce maritime à Bordeaux.

John (Jean) Lynch se marie en 1709 avec Guillemette Constans, fille d'un bourgeois de Bordeaux ¹⁴, et obtient ses lettres de naturalité en 1710 ¹⁵. De son mariage il eut deux fils, Thomas et Jean. Thomas est le plus connu. Par son mariage d'abord, le 22 mai 1743, avec Elisabeth Drouillard, fille de Pierre Drouillard trésorier de France en la généralité de Bordeaux. Thomas héritera de la famille de sa femme le domaine vinicole qui deviendra les châteaux Lynch-Bages et Lynch-Moussas (Pauillac). Thomas Lynch est également connu par la destinée de ses nombreux enfants au premier rang desquels Jean-Baptiste Lynch qui sera notamment maire de Bordeaux de 1808 à 1815, comte d'Empire, pair de France sous la Restauration. Mais il nous intéresse également par son activité dans le commerce maritime en association avec son frère Jean ¹⁶.

¹¹ A.D.Loire-Atlantique, étude Boufflet, E 11 362, 13 août 1746, cité par Louis Cullen, p. 80

¹² C'est la date indiquée dans les archives familiales. Dans la déclaration de catholicité de Jacques d'Arcy, dont je parlerai plus loin et qui est datée du 19 décembre 1755, il est dit que Jacques d'Arcy est habitant de Bordeaux depuis environ 6 ans.

¹³ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité, p. 125.

¹⁴ Le 26 novembre 1709 à l'église Saint-Projet, contrat de mariage du 3 novembre 1709, A.D. Gironde 3E 8648

¹⁵ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité p. 88.

¹⁶ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité p. 430-431.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Ensemble ils obtiendront des lettres de reconnaissance de noblesse en 1756 ¹⁷.

Le frère cadet, Jean Lynch, présente pour nous un intérêt tout particulier du fait de son mariage avec Mary French : elle était en effet la fille de Robert French de Duras et de Frances d'Arcy, la propre sœur de Jacques : John Lynch était donc neveu par alliance de Jacques d'Arcy. Le mariage eut lieu le 23 avril 1743 dans le comté de Galway mais le contrat de mariage fut signé à Bordeaux en 1744, avec le consentement de Martin d'Arcy, oncle de la mariée et frère de Jacques, qui, comme on le verra, habitait Paris ¹⁸. Le couple eut de nombreux enfants nés pour les uns à Bordeaux, pour les autres à Galway, ce qui laisserait entendre que Jean Lynch se considérait moins comme un exilé en France que comme un commerçant faisant des allers et retours entre ces deux ports. Parmi les enfants nés à Galway citons leur fille Monique qui épousera à Bordeaux, en 1774, Patrick French ¹⁹.

John Lynch et Guillemette Constans eurent aussi une fille, Jeanne Catherine, qui épousa Michel David Kirwan. Ils étaient très probablement les parents de Marc (de) Kirwan, né à Galway, qui épousera, en 1768, la fille d'une personnalité de la colonie irlandaise de Bordeaux, Jean Collingwood ²⁰. Celui-ci avait acheté en 1751 un domaine viticole à Cantenac qui, passé à son gendre, est connu depuis sous le nom de "château Kirwan" ²¹.

Jacques et Richard d'Arcy négociants

Jacques d'Arcy, sur les actes paroissiaux ou notariés, est qualifié d'écuyer et négociant, mais dans quel domaine était-il négociant ? La seule indication que j'ai trouvée se trouve dans l'ouvrage sur Montesquieu de Jean Lacouture : on y lit que Montesquieu avait des contacts à Bordeaux avec des courtiers et négociants en vin parmi lesquels " d'Arcy, irlandais, dont le fils se fit un temps son secrétaire" ²². Que Jacques se soit mis dans le commerce du vin n'a rien d'étonnant quand on sait que plusieurs négociants irlandais présents à Bordeaux étaient dans ce cas, vendant le vin de Bordeaux notamment en Irlande où les droits d'entrée étaient inférieurs à ceux de l'Angleterre ; en outre plusieurs Irlandais étaient également producteurs de vin comme on vient d'en voir des exemples ²³.

Richard, fils de Jacques d'Arcy, fut donc un temps directement mêlé aux affaires de son père. Il faut aussi tenir compte que cela correspond aux débuts de sa carrière militaire sur laquelle les archives familiales nous donnent des informations détaillées. Nous avons vu que Richard était né en 1729 et qu'à 13 ans il embarquait à Bordeaux avec son oncle Etienne pour se rendre à Dublin. A 17 ans il prend du service dans le régiment de Lally (créé dans la brigade irlandaise en 1744) et se trouve au siège de Bergen-op-Zoom en 1747.

¹⁷ Citées par Patrice Clarke de Dromantin, p. 90 (référence: A.D. Gironde C 3868) et dans lesquelles les deux frères, fils de feu Jean Linch, sont désignés comme Thomas Michel Linch et Patrice Jean Linch. Dans diverses références généalogiques le second frère porte les prénoms Jean Jacques Arthur. Il est quasiment certain cependant qu'il s'agit de la même personne.

¹⁸ A.D. Gironde, étude Parran, 3E 13036, p. 226, 255, 9 juillet 1744, acte aimablement communiqué par les AGB. Duras était le nom d'une des branches de la famille French.

¹⁹ Patrick French était né lui aussi à Galway (de Pierre French et Thérèse Lynch). Il obtiendra ses lettres de nationalité en même temps que son épouse en 1778 (Patrice Clarke de Dromantin p. 46, A.D. Gironde C 3870 f°144). Les French, du fait de leurs alliances avec les Lynch, tiendront une place importante dans le négoce bordelais (Cullen, p. 82).

²⁰ L'acte de mariage indique qu'il est le fils de David Kirwan et Jeanne Lynch, tous deux décédés. M. Pierre Kirwan, qui célèbre le mariage et qui était alors vicaire à Notre-Dame de Puypaulin (où le mariage est célébré) était un parent très proche puisque c'est lui qui, en outre, donne le consentement à Marc Kirwan. Ce Pierre Kirwan est très probablement le même qui avait donné la bénédiction nuptiale au mariage de Richard d'Arcy en 1751 (voir plus loin). Acte de mariage aimablement communiqué par les AGB

²¹ Patrice Clarke de Dromantin, p. 434 ainsi que p. 47. Voir aussi mon article: François d'Arcy, "A propos de Lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16^e, 17^e, 18^e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013.

²² Jean Lacouture, *Montesquieu : les vendanges de la liberté*, Paris, Seuil, 2003, p. 151. Il n'y avait pas d'autre d'Arcy à Bordeaux auquel cela puisse correspondre.

²³ Patrice Clarke de Dromantin, p. 432 et suivantes.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Richard rejoint ensuite son père à Bordeaux. C'est là qu'il se marie, à l'église Saint-Mexant le 22 décembre 1751, avec Jeanne Judith Kirwan, qui appartenait à une branche Kirwan installée à la Martinique. Selon des courriers retrouvés dans les archives familiales, ces Kirwan de la Martinique étaient proches parents des Kirwan de Bordeaux que nous avons vus plus haut ²⁴. Un frère de Jeanne-Judith, Michel Kirwan, présent à Bordeaux à ce moment là, est témoin au mariage en même temps que Jean Lynch (le mari de Marie French), Thomas Blake, Paul Verdier, Bérard négociant. La bénédiction nuptiale est donnée par M. Pierre Kirwan, vicaire à Izon ²⁵.

Bien que Richard soit nommé lieutenant en premier au régiment de Lally le 15 février 1752, il ne semble pas décidé à reprendre tout de suite sa carrière militaire. En effet, un mois plus tôt, le 16 janvier, Richard signait avec son père, devant notaire, une convention d'association d'une durée de sept ans, fondant la Maison de Darcy père & fils ²⁶.

Cette convention est intéressante à plus d'un titre. D'abord dans sa motivation : Jacques y exprime sa volonté de "procurer l'avancement de son fils dans les affaires et exciter son émulation". Ensuite dans la confiance mutuelle qu'elle dénote entre le père et le fils : l'association est faite "à moitié perte et profit qu'il plaira à Dieu leur donner dans toutes les affaires de commerce de quelles espèces qu'elles soient et qu'ils pourront faire à l'avenir pendant le temps et espace de sept ans prochains". En outre, "toutes les opérations de leur commerce seront faites en société et signées indifféremment de l'un d'eux pour la Maison de Darcy père et fils". Ainsi chacun des deux associés pouvait engager la société sous la seule condition d'agir avec prudence et d'aviser l'autre le plus rapidement possible.

Sans doute, lorsque la convention est signée, le départ de Richard avec sa femme pour la Martinique était-il déjà prévu. Ils embarquent le 13 avril 1752 sur le navire *Le Soleil* ; Richard est indiqué comme négociant, entreprenant le voyage "pour affaires". Cela impliquerait que la convention entre Jacques et Richard visait, entre autres, des échanges entre la Martinique et Bordeaux. Richard et sa femme s'installent à la Martinique où naissent leurs deux enfants, Jeanne Judith Elisabeth, en 1754, et Richard Daniel Dominique en 1755. Pourtant, la relation d'affaires de Jacques d'Arcy avec son fils allait durer moins que les sept ans prévus : en 1755, alors que la guerre de Sept Ans est proche et que les hostilités avec l'Angleterre ont déjà commencé en Amérique, Richard est rappelé au régiment de Lally avec lequel il part en Inde le 15 janvier 1757 ²⁷.

Néanmoins, un acte notarié du 7 février 1756 montre qu'à cette date la société existe encore ²⁸. L'acte indique qu'ont comparu Mrs Darcy père & fils écuyers négociants ; la signature "D'arcy père & fils" est celle de Jacques. Cet acte, malheureusement très difficile à lire, concerne semble-t-il le règlement d'un litige au sujet d'un chargement de marchandises à destination de Galway.

²⁴ Pour une présentation détaillée des Kirwan de la Martinique, voir mon article précité. J'ignore le lien exact de parenté entre les Kirwan de Bordeaux et les Kirwan de la Martinique. Quant à leur parenté avec les Kirwan of Cregg, dont j'ai parlé à propos de la mère de Richard, elle était sans doute plus éloignée.

²⁵ Très probablement le même qui célèbrera en 1768 le mariage de Marc Kirwan et Anne Collingwood dont j'ai parlé plus haut. La généalogie familiale indique que ce Pierre Kirwan serait le frère aîné de l'épouse, né au Carbet (Martinique) le 1^{er} février 1706 et faute d'informations complémentaires j'ai retenu cette hypothèse dans mon article précité. Mais un document d'archive communiqué depuis par les AGB infirme cette hypothèse. En effet Pierre Kirwan vicaire d'Izon, revenu par la suite comme curé dans cette même paroisse et prêtre réfractaire à la Révolution, se présente dans une lettre aux autorités datée du 2 décembre 1790 comme ayant 70 ans moins trois mois, ce qui le fait naître en 1731. Il s'agirait donc d'un Kirwan de la branche installée à Bordeaux. (voir aussi *Revue historique et archéologique du Libournais*, tome XXIV 1956, p. 45-51, "Un curé irlandais réfractaire à Izon l'abbé Kirwan")

²⁶ Acte notarié aimablement communiqué par les AGB.

²⁷ Archives familiales. La déclaration de catholicité de Jacques d'Arcy, dont je parlerai plus bas, confirme qu'en décembre 1755 Richard demeurait à Paris. Je reviendrai plus loin sur la suite de sa carrière militaire.

²⁸ Acte aimablement communiqué par les AGB.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Déclaration de catholicité et autres informations sur Jacques d'Arcy

La guerre avec l'Angleterre pouvait fragiliser la situation des ressortissants britanniques - anglais - écossais et irlandais, présents à Bordeaux. L'état en fut dressé en 1756 dont rend compte Théodore Malvezin : parmi les Irlandais, il cite notamment "d'Arcy père, catholique, dont le neveu était maître de camp dans les armées du roi de France", "les deux frères Lynch dont le père avait été naturalisé", "Collingwood, grand négociant, naturalisé", Kirwan, O'Quin, etc. Certains britanniques furent expulsés mais un arrêt du Conseil du 5 mars 1756 donna l'autorisation de rester à ceux qui résidaient en France depuis dix ans ou que leur attachement au prétendant Stuart mettrait en péril s'ils retournaient en Grand-Bretagne²⁹. Déjà en 1749, une déclaration royale accordait à tous les catholiques anglais, écossais et irlandais les droits de cité sans qu'ils soient obligés de prendre des lettres de naturalité.

Peut-être est-ce précédent qui incita Jacques d'Arcy à faire devant notaire, le 19 décembre 1755, une déclaration attestant son appartenance à la religion catholique, attestation qui s'étend à son fils Richard "actuellement à Paris", et à sa fille Marguerite, demeurant à Bordeaux avec ses parents. Confirment et signent l'acte : Jean Collingwood, écuyer, conseiller secrétaire du roy, Thomas et Jean Lynch, écuyers, Jean Valentin Quin, négociant, ancien consul de la Cour de la Bourse, Jacques Kearney, négociant. Ces Irlandais de Bordeaux, dont nous avons déjà évoqué les noms, sont une indication du cercle dans lequel évoluait Jacques d'Arcy³¹.

Citons enfin deux autres exemples des liens de Jacques avec ses parents de Galway présents à Bordeaux. Le premier concerne le mariage à l'église Saint-Mexant de Bordeaux, le 30 mai 1756, d'Eleanor French avec Jacques Babe. Native de Galway, elle était la fille d'Anthony French, marchand de cette ville, et de Monica Kirwan. Venue à Bordeaux pour son mariage elle habitait chez Jacques d'Arcy qui avait reçu procuration de son père pour signer en son nom tous les actes correspondants. Jacques Babe, originaire de Drogheda en Irlande, était un négociant établi de longue date à Bordeaux et, selon Louis Cullen, ce mariage renforçait la position des French dans le commerce bordelais³².

L'autre exemple est un fait divers : le 8 février 1752, vers midi, Jacques d'Arcy se trouvait place de la Bourse en compagnie de Patrice Kirwan lorsque celui-ci fut publiquement injurié par un prêtre irlandais du nom de Solivan qu'il connaissait à peine. Patrice Kirwan revenant le lendemain, cette fois en compagnie de Richard d'Arcy, croise à nouveau Solivan et lui demande des explications mais reçoit à nouveau une bordée d'injures mêlées de blasphèmes. S'en suit une plainte à l'officialité de l'archevêché de Bordeaux contre Solivan de la part de Patrice Auguste Timoléon Kirwan, écuyer, dans laquelle il énonce ses nombreux titres de noblesse dont celui de seigneur de Cregg. Les archives de la Gironde nous livrent le texte de la plainte et de la réponse de Solivan qui, convoqué à l'officialité, nie bien évidemment les faits, tout comme il nie la qualité de noble de son adversaire. Parmi les témoins convoqués à la demande de Kirwan figure Richard d'Arcy qui fait le serment d'usage sur l'absence de liens, y compris de parenté, avec le plaignant. A quoi Solivan rétorque que c'est faux, qu'ils sont cousins germains ; cela n'aurait rien d'in vraisemblable si l'on se souvient que Marie Martin, sœur de la mère de Richard, avait épousé Patrick Kirwan esq. of Cregg qui serait en ce cas le père, ou le grand-père, de notre personnage (j'ignore en revanche le degré de parenté entre les Kirwan of Cregg et les Kirwan de la Martinique ou les autres Kirwan de Bordeaux que nous avons vus plus haut)³³.

²⁹ Théophile Malvezin, *Histoire du commerce de Bordeaux depuis les origines jusqu'à nos jours*, volume 3, Bordeaux 1892 (reproduction en fac-simile), p. 68-69.

³⁰ Patrick Clarke de Dromantin, ouvrage cité p. 60.

³¹ J'ai trouvé dans les archives familiales une copie manuscrite ancienne de cette déclaration, suivie d'une attestation en latin de Mgr O'Brien, évêque irlandais.

³² Louis M. Cullen, ouvrage cité, p. 81 ; mariage figurant dans les relevés des AGB sur le site genealogie.com ; contrat de mariage A.D. Gironde, étude Guy 3^E 13241, 19 mai 1756, aimablement communiqué par les AGB. Sur le contrat de mariage Eleonore French signe "French de Duras" : elle était probablement proche parente de Marie French de Duras (épouse de John Lynch) et de sa mère Frances, sœur de Jacques d'Arcy. Rappelons aussi que la première femme de celui-ci, Jane Martin, était fille d'une French of Duras.

³³ Document aimablement transmis par les Amitiés Généalogiques Bordelaises.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Jacques d'Arcy habitait rue Sainte-Catherine, avec sa seconde femme Marie Shee et leur fille Marguerite. Il meurt le 27 janvier 1757 et est inhumé le lendemain dans l'église Saint-Mexant, sa paroisse. La maladie qui l'emporta dut être soudaine car c'est seulement la veille de sa mort qu'il fait venir le notaire et lui dicte à la hâte un testament un peu confus dans lequel il laisse tous pouvoirs pour liquider sa succession à sa chère épouse Marie Shee³⁴. Celle-ci continuera, semble-t-il d'habiter Bordeaux (elle est présente au mariage de Marc Kirwan et Anne Collingwood en 1768), avec Marguerite qui mourra jeune et sans alliance. Quant à Richard, parti en Inde avec son régiment quelques jours avant la mort de son père, il ne reviendra en France qu'en 1762 : trop tard probablement, à supposer même qu'il en eût l'envie, pour reprendre les affaires familiales. Il s'installera à Paris, comme on le verra plus loin.

Les d'Arcy venus en France à la même époque que Jacques d'Arcy

Il me reste, pour terminer, à parler brièvement des d'Arcy proches parents de Jacques, venus en France à la même époque.

Ce fut, je l'ai dit, le cas de trois de ses frères. J'ai parlé d'**Etienne** qui embarqua à Bordeaux avec son neveu Richard en 1743. L'acte d'embarquement indique qu'il avait alors 38 ans, ce qui le ferait naître vers 1705. Nous savons fort peu de choses de lui. Selon la généalogie familiale, il épousa Anne French, fille de Patrick French of Rahasane. Ils eurent cinq fils et trois filles. L'aîné, Pierre-Martin, fut cornette de cavalerie, passa à la Martinique puis revint à Bordeaux en 1766. Sur un autre fils, Patrick, un acte notarié parisien de 1761 nous donne quelques indications : né en Irlande, il est alors garde de la Marine à Brest et demeurant à cette date à Paris. Dans cet acte, son oncle Martin et son cousin Patrick, dont nous parlerons dans un instant, attestent sa filiation et son appartenance à " la famille des Darcy de Dorchaidh " (manière sans doute de désigner les Darcy de Galway dont le nom en gaélique dans cette ville, encore aujourd'hui, est Dorchaidh)³⁵. Etienne d'Arcy mourut à Paris en 1765³⁶.

Un autre frère, **Sylvestre**, fut religieux dans l'ordre de Saint François et termina supérieur des cordeliers (nom donné aux moines franciscains) de Caen. C'est lui qui donna la bénédiction nuptiale lors du mariage de son neveu Patrice d'Arcy, à Paris le 17 mai 1777.

Martin (1702-1765), dont nous avons vu le nom à propos du mariage de sa nièce Marie French avec John Lynch, est celui des frères d'Arcy venus en France dont la vie nous est la mieux connue³⁷. Né au château familial de Kiltullagh (comté de Galway) en 1702, il s'établit en France en 1724. Il obtiendra ses lettres de naturalité en 1737. A la différence ce son frère Jacques qui continue la tradition marchande des "tribus" de Galway, la vie en France de Martin correspond davantage au schéma d'insertion des réfugiés jacobites tel que le décrit Patrick Clarke de Dromantin : une installation durable en France, des acquisitions immobilières tant spéculatives que pour établir une résidence, l'assimilation progressive à la noblesse du pays d'adoption. Martin d'Arcy se fait une jolie fortune, notamment immobilière : entre autres achats parisiens, il devient progressivement propriétaire, au faubourg du Roule, d'une bande de terrain de près de 7 hectares allant de l'actuelle rue de Courcelles à l'avenue des Champs-Élysées. Il y aménage pour y habiter un hôtel qui existe encore au 181 rue du Faubourg Saint-Honoré.



³⁴ Document aimablement transmis par les Amitiés Généalogiques Bordelaises

³⁵ Mes Marinval & Aleaume, notaires à Paris : AN XCI 988, 24 octobre 1761. Cité par Daniel d'Arcy, *Le chevalier d'Arcy*, 2012, p. 31.

³⁶ Jean du Roscoat, *Généalogie de la famille d'Arcy*, p. 83

³⁷ Sur Martin d'Arcy et son neveu Patrice (qui suit) les données les plus complètes résultent des recherches faites par Daniel d'Arcy, présentées dans *Le chevalier d'Arcy* (janvier 2012), 95 p., étude à laquelle je dois l'essentiel des développements qui suivent.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Toujours prudent dans ses investissements, il fait également des prêts à des personnes de l'aristocratie, et en 1749 il devient actionnaire de la Compagnie minière de Basse-Bretagne qui n'était encore qu'une petite entreprise régionale mais qui connaîtra un développement spectaculaire³⁸.

Martin d'Arcy épousa en 1752 sa cousine éloignée Marie-Bernardine d'Arcy, d'une branche bretonne issue d'un des fils de James "Riveagh" d'Arcy : une famille d'officiers de la marine française dont le dernier représentant masculin fut un frère de Marie Bernardine. Martin mourut à Paris en 1765. Il avait habité un temps rue de Bourbon (actuellement rue de Lille) et c'est là qu'il accueillit son neveu Patrick qu'il aida toute sa vie comme un père et dont il fit son héritier privilégié. C'est ce neveu Patrick (Patrice), connu comme le chevalier d'Arcy et le plus célèbre de cette famille, que je vais présenter maintenant.

Patrice (Patrick) d'Arcy, né à Galway le 27 septembre 1725, était le fils d'un frère aîné de Jacques et Martin, John, resté en Irlande et marié avec Jane Lynch³⁹. En 1739, alors que Patrice n'a que 14 ans, ses parents l'envoient à Paris chez son oncle Martin qui se charge de son éducation. Le hasard fait qu'il habitait dans le même immeuble le mathématicien Clairaut dont Patrice devient l'élève. A 17 ans il lit à l'Académie des Sciences sa première communication : c'est le début d'une carrière scientifique qui le fera entrer à l'Académie des sciences. Mais ce n'est qu'une des trois carrières, toutes également réussies, que le chevalier d'Arcy va mener de front : la seconde est sa carrière militaire, qui le conduira au grade de maréchal des camps et des armées du roy ; la troisième, moins connue, est une carrière d'homme d'affaires, qui en fera l'actionnaire le plus influent de la Compagnie des mines de Basse-Bretagne. Je vais résumer ces trois carrières menées avec brio, entregent et avec le sentiment aigu que Patrice d'Arcy avait de sa valeur.



La carrière scientifique de Patrice d'Arcy nous est connue en détail par son éloge funèbre prononcé en 1779 par Condorcet, alors secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Il était entré dans cette Académie en 1749 comme "adjoint mécanicien" et il en gravit les différents échelons avant d'être élu pensionnaire géomètre titulaire en 1771. Esprit inventif et à la curiosité toujours en éveil, Patrice d'Arcy mena ses expériences dans des domaines très divers mais le plus souvent sans pouvoir les mener aussi loin qu'il eût été souhaitable, empêché qu'il en était par ses autres activités ou par le coût de ces expériences. Parmi ses travaux présentés à l'Académie on peut citer ceux qui avaient un rapport avec sa carrière dans l'armée et qui lui valurent d'ailleurs de vives polémiques avec la hiérarchie militaire, dont son *Essai sur une théorie générale de l'artillerie* et un recueil de pièces sur un nouveau fusil. Son *Mémoire sur les machines hydrauliques* est à mettre en relation avec ses activités minières. Citons également son *Mémoire sur la durée de la sensation de la vue*.

Avec sa forte personnalité, le chevalier d'Arcy tentait d'imposer ses vues sur le fonctionnement de l'Académie, demandant notamment la suppression des différences hiérarchiques établies entre ses membres. Il fit partie de la cabale qui s'opposa à Condorcet nommé secrétaire adjoint puis secrétaire perpétuel. L'attitude ambivalente de Condorcet à son égard apparaît dans l'éloge funèbre qu'il prononça et, plus librement, dans une lettre de Condorcet à Turgot à l'occasion de son décès, dans laquelle il écrit : " J'ai été fâché de sa mort ; il était au fond assez bon homme quoique fou et un peu brutal. Il avait fait dans notre Académie tout le mal qu'il pouvait faire, et de temps en temps il pouvait empêcher quelques turpitudes."

³⁸ Contrairement à ce qu'on peut lire parfois, Martin n'avait de lien ni avec la banque protestante genevoise, très présente en France, ni avec Nicolas-Robert Darcy, jacobite irlandais et banquier à Paris qui, malgré l'homonymie, n'avait pas de lien de parenté avec les d'Arcy de Galway.

³⁹ Outre l'étude de Daniel d'Arcy précitée, Patrick Clarke de Dromantin consacre de longs passages à Patrice d'Arcy dans son ouvrage précité *Les réfugiés jacobites* : voir pp. 216-219 et 287-290.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

La carrière militaire de Patrice d'Arcy commence lorsqu'il avait 18 ans ; il fait deux campagnes comme capitaine en 1745. En 1746 il participe, comme aide de camp du comte Edouard de Fitz-James, à une expédition en Angleterre qui devait appuyer le prétendant Stuart, mais les navires qui transportaient les troupes sont interceptés par la marine anglaise. Patrice d'Arcy est fait prisonnier ; heureusement il bénéficie de l'appui de Robert D'Arcy earl of Holderness, personnage important à la Cour d'Angleterre et dont nous verrons le rôle dans l'établissement de la généalogie que Patrice d'Arcy présentera en France pour être reconnu d'ancienne noblesse.

Pendant la Guerre de Sept ans, Patrice d'Arcy participe à différentes campagnes qui lui vaudront d'être nommé au grade de brigadier en attendant d'être nommé, en 1770, maréchal des camps et armées du roi (correspondant au grade actuel de général de brigade). Il est fait chevalier de Saint-Louis et commandeur des ordres du Mont-Carmel et de Saint-Lazare.

La troisième carrière du chevalier d'Arcy fut dans le monde des affaires. Il était devenu actionnaire de la Compagnie des mines de Basse-Bretagne (CBB) en 1749, en même temps que son oncle Martin. Sans être financièrement le principal actionnaire, il devient l'actionnaire le plus influent et le plus actif. Grâce à ses connaissances scientifiques, ses relations, sa promptitude à agir il est pour beaucoup dans la transformation de la CBB qui exploitait la vieille mine de Poullaouen et qui deviendra la première exploitation en France de mines de plomb argentifère⁴⁰.

Patrice d'Arcy, lorsque son oncle Martin s'installa dans l'hôtel du faubourg du Roule, habita une maison située dans les jardins de l'hôtel ; puis, ayant hérité des immeubles de Martin, il habita l'hôtel de celui-ci. Il épousa, le 17 mai 1777 dans l'église de la Madeleine de la Ville l'Evêque à Paris, sa nièce Jane d'Arcy, fille de son frère John et de Catherine Lynch de Drimcong. Union heureuse mais éphémère : en octobre 1779, alors qu'il faisait avec les autres dirigeants de la CBB la visite annuelle des installations bretonnes, il fut atteint par l'épidémie de dysenterie qui sévissait en Bretagne cette année-là. C'est de cette maladie, et non du choléra comme il est dit habituellement, qu'il mourut à Paris, où il était rentré précipitamment, le 18 octobre 1779.

Il nous reste à dire quelques mots de la généalogie que le chevalier d'Arcy, soucieux de sa position sociale, fit reconnaître à la Cour de France. Profitant de son séjour forcé en Angleterre lorsqu'il avait été fait prisonnier en 1746, il avait fait dresser par le "College of Arms" une généalogie des branches anglaises et irlandaises de sa famille. Selon cette généalogie, les d'Arcy de Galway se rattachaient à une des branches irlandaises d'une famille anglo-normande remontant à Norman de Arcy, compagnon de Guillaume le Conquérant. Cette famille comprenait également des branches anglaises dont le dernier représentant masculin était alors Robert D'Arcy earl of Hoderness, chef de la Maison D'Arcy. Bien que les preuves soient difficiles à établir pour les ancêtres immédiats de James "Riveagh" d'Arcy, de Galway, Robert D'Arcy de Hoderness attesta la véracité de cette généalogie. Elle servit de base aux lettres de naturalité et reconnaissance d'ancienne noblesse que Patrice d'Arcy obtint en 1756 et lui permit, en 1769, d'être admis aux honneurs de la Cour et de monter dans les carrosses du roi. Par la suite, peu après son mariage, il fit présenter sa femme à la Cour et, à cette occasion, il reçut le titre de comte d'Arcy.

Si, en France, cette généalogie n'a pas été remise en cause, elle fait l'objet, en Irlande de nombreuses contestations. Une thèse adverse affirme que les d'Arcy de Galway sont d'ascendance purement irlandaise, provenant d'une famille O'Dorchaidh. Cette famille, venant à Galway, se serait anglicisée, transformant son nom en Dorsey, puis Darcy. Rappelons que les "tribus" de Galway étaient d'origine anglaise, à l'exception des Kirwan, dont le nom gaélique était O'Ciorobane, et, dans cette hypothèse, des Darcy. On peut sans peine imaginer que pour Patrice d'Arcy et d'autres membres de sa famille la généalogie qu'il présentait était plus avantageuse. Aujourd'hui, les recherches historiques les plus récentes laissent penser que l'origine purement irlandaise est, sinon certaine, du moins la plus probable.

⁴⁰ L'étude de Daniel d'Arcy apporte sur ce volet de l'activité de Patrice d'Arcy des informations très complètes et largement inédites.

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Richard d'Arcy, fils de Jacques, bénéficia de la généalogie dont s'était prévalu son cousin germain Patrice : au vu de celle-ci il obtint, en 1758, ses lettres de naturalité et de reconnaissance d'ancienne noblesse. En 1780, il fut admis aux honneurs de la Cour avec le titre de baron. Richard hérita par ailleurs des biens que Patrice avait hérités de leur oncle Martin sous le régime de la substitution, comprenant principalement ses avoirs immobiliers. Mais la succession était fort embrouillée et Richard, décédé moins de deux ans après Patrice, n'eut guère le loisir d'en profiter.



Disons un mot pour finir de la suite de la carrière militaire de Richard que nous avons laissée à son départ pour l'Inde en 1757. On sait que la campagne se termina mal pour les troupes françaises commandées par Lally et Richard, qui avait été nommé capitaine en 1759, fut fait prisonnier à Pondichéry le 16 janvier 1761. Il rentra en France un an plus tard et fut mis en réforme, et à partir de ce moment il résida à Paris. En 1772 Il fut nommé chevalier de Saint-Louis et, en 1777, colonel "à la suite" de la brigade irlandaise (c'est-à-dire sans commandement effectif d'un régiment). Après la mort de sa femme en 1773, il entra dans la maison militaire du duc de Bouillon. Il mourut à l'hôtel de Bouillon, quai Malaquais, le 9 avril 1781 et fut enterré dans l'église Saint-Sulpice ; parmi les signataires de l'acte paroissial figurent Jean French Lynch, cousin, et Sutton baron de Clonard, mestre de camp d'infanterie, ce qui laisse entendre que Richard était resté lié au milieu jacobite bordelais.

Conclusion

Les renseignements que nous avons pu rassembler sur Jacques d'Arcy sont parfois lacunaires. Ils nous ont cependant permis de voir que ses venues en France, à Nantes d'abord, à Bordeaux ensuite, sont moins le fait d'un exil pour motifs politico-religieux que l'exercice du négoce maritime entre les grands ports européens ou avec les colonies d'Amérique, caractéristique des "tribus" de Galway. On s'expliquerait mal sinon les allers et retours entre la France et l'Irlande et le mariage à Nantes avec la fille d'un des principaux acteurs irlandais du commerce maritime, suivi d'un contrat d'affaires avec sa veuve.

Rappelons aussi le contrat de partenariat avec son fils Richard, peu avant le départ de celui-ci pour la Martinique, qui fondait la maison D'Arcy père & fils : le motif qu'il en donne est que "le dit Sr Jacques Darcy père veut procurer l'avancement de son dit fils dans les affaires et exciter son émulation". Jacques d'Arcy non seulement restait dans la tradition de l'aristocratie commerçante de Galway mais il voulait la transmettre à son fils. Nous avons vu qu'il n'en fut rien et que Richard préféra la carrière militaire ; parmi les descendants de Jacques et Richard la tradition sera pour longtemps perdue.

François d'ARCY

Ancien directeur de l'Institut d'études politiques de Grenoble

Adh AGB 1637

(fdarcy@labomed.com.br)

Un marchand de Galway à Bordeaux: Jacques d'ARCY

Sources principales et remerciements

Amitiés Généalogiques Bordelaises (AGB) : les AGB ont recherché et m'ont transmis des documents d'archive qui m'ont beaucoup aidé dans mes recherches et qu'habitant au Brésil j'étais dans l'impossibilité de rechercher moi-même. Je leur exprime ici toute ma reconnaissance, notamment à Philippe Savignac. En outre les AGB ont fait de nombreux relevés que l'on peut trouver sur leur site ou sur le site genealogie.com.

Archives familiales : des recherches approfondies ont été faites par mon grand-oncle François d'Arcy (1875-1939); restées sous la forme de notes manuscrites elles ont été reprises en grande partie par son neveu Jean du Roscoat dans un document ronéoté intitulé *Généalogie de la famille d'Arcy*, 1989, 263 p.

Daniel d'Arcy, *Le chevalier d'Arcy*, janvier 2012, 95 p.

Patrick Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses universitaires de Bordeaux, 2005.

Louis M. Cullen, "Galway Merchants in the Outside World 1650-1800", dans D. Ó Cearbhaill, *Galway Town and Gown 1484-1984*, Gill & Macmillan, Dublin, 1984, p. 63-89.

François d'Arcy, "A propos de Lettres du colonel de Lussy-Fossarieu : les Kirwan à la Martinique, 16^e, 17^e, 18^e siècles", *Généalogie et Histoire de la Caraïbe*, mars 2013 (<http://www.ghcaraibe.org/articles/2013-art13.pdf>). Pour une généalogie d'Arcy on peut aussi se reporter à mon arbre généalogique sur le site geneanet.org (http://gw.geneanet.org/fdarcy_f)

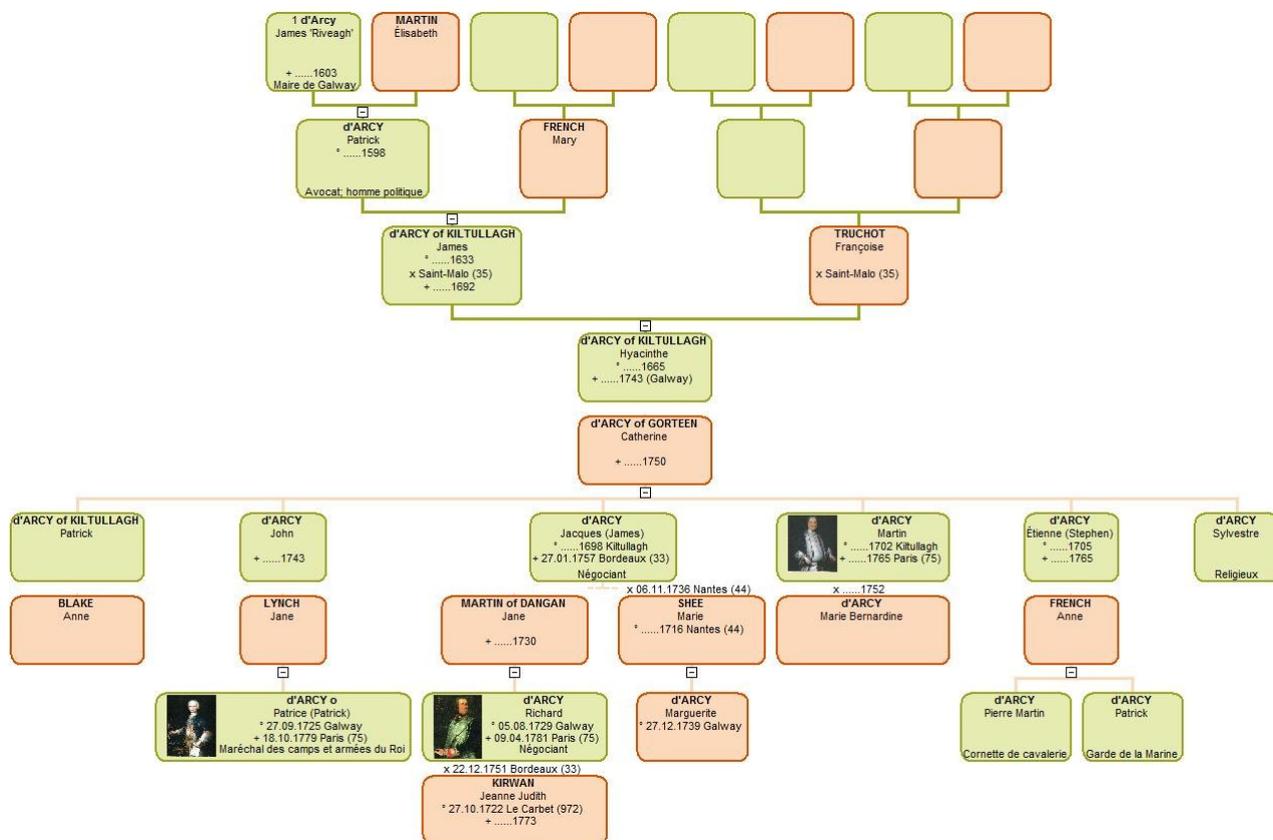


Tableau généalogique